

**LIRE À L'ÉCOLE, ou  
l'aventure de la BCD  
d'Aizenay.**

# ÉCHOS

*Un nouveau film  
vidéo, produit par  
Les Amis de la Joie  
par les Livres,  
conçu et réalisé par  
Catherine Germain,  
présenté ici par  
Christine Courcol.*

**I**l y a dix ans, la Joie par les livres publiait une vidéo intitulée « Le Goût de lire », sur le rapport des enfants à la lecture. Parmi les exemples choisis, figurait celui de l'école Louis Buton d'Aizenay, un bourg de 5000 habitants en Vendée, où une bibliothèque-centre de documentation, autrement dit une BCD, fonctionnait depuis deux ans. Cette année, une équipe menée par Catherine Germain est revenue sur les lieux pour poursuivre l'enquête. Il en est sorti un nouveau film de 34 mn, « Lire à l'école ».

L'école d'Aizenay abrite 200 enfants répartis en huit classes, de la Maternelle au CM2. Une école tout ordinaire, ne serait-ce justement cette BCD.

Une bibliothèque-centre de documentation, tout le monde en connaît, et notamment les écoles parisiennes où, à la suite du plan-lecture, elles se sont multipliées au cours des dernières années.

Ce qui est particulièrement sensible à l'École d'Aizenay, c'est le respect de la liberté d'accès à la BCD. Liberté bien sûr définie par des règles, puisqu'une fréquentation anarchique en fausserait l'intérêt ; mais liberté quand même, dans la mesure où ce n'est pas l'adulte qui impose que l'on se rende à la bibliothèque mais l'enfant qui décide d'y aller.

Il y va certes, comme dans une bibliothèque de quartier, juste pour son plaisir et pour emprunter des livres. Mais surtout il y va parce que tout l'incite, dans le système pédagogique de l'école, à avoir besoin d'y aller, pour une recherche collective ou une recherche personnelle, qu'il mène librement en fonction d'un contrat. Et si l'enfant vient y chercher une réponse à une question, c'est qu'il a appris aussi à utiliser les livres et les documents pour y trouver les réponses. L'apprentissage, on le voit, au lieu d'être défini par matières, est parfaitement large : à Aizenay, l'enfant apprend aussi à apprendre, et à son rythme. De ce fait, comme le dit le directeur, « impossible de distinguer les classes de la BCD et la BCD des classes ».

Le film de Catherine Germain évite avec soin le travers des longs discours de pédagogues passionnés qui expliqueraient méthodiquement leur pédagogie. « J'ai surtout voulu faire voir », dit-elle. Et l'on voit bien, à travers les enfants, le rôle que joue la BCD dans leur vie quotidienne.

Ainsi, un groupe fait des recherches sur « les papillons qui crachent de la soie ». Un enfant juché sur un banc présente le livre qu'il a particulièrement aimé (bon exercice d'expression orale). Une classe participe à une séance de discussion sur un ouvrage que plusieurs ont lu (l'exercice est joliment baptisé Ecritiques). D'autres prennent part au comité de rédaction du journal de l'école : bon travail

d'expression écrite, classique des écoles de type Freinet, mais particulièrement riche ici, vu l'importance de la documentation.

Ici, des enfants s'occupent de la télécopieuse : un « fax » vient d'arriver, un enfant membre du réseau « les enfants renseignent les enfants » veut tout savoir sur les vipères. Nouvelle question (il s'agit maintenant de science naturelle), nouveau besoin de la BCD. Ailleurs, deux fillettes, plongées dans *Ouest-France*, s'occupent de la revue de presse du jour. Un typhon aux Philippines sera l'occasion d'un mini-cours de géographie... La matière est dense et une foule d'infos arrivent jusqu'aux enfants. Sans oublier le conseil de bibliothèque, où l'on apprend aussi à gérer sa vie.

Pour en arriver à cette conception que certains qualifient à juste titre de « révolutionnaire », il a fallu beaucoup de temps, d'erreurs sans doute, et de conviction. L'un des passages les plus intéressants du film est cette interview de l'ancienne directrice de l'école, qui raconte les réticences de bon nombre d'instituteurs : il y a eu, dit-elle, des réactions violentes d'enseignants qui avaient l'impression de perdre une partie de leur pouvoir, et qui se sentaient dépossédés. « Il faut beaucoup d'humilité, souligne-t-elle, pour se dire qu'il va se passer ailleurs quelque chose d'aussi important que dans la classe ». Ce que d'ailleurs confirme un enseignant : « Au début, reconnaît-il, j'étais complètement paniqué, car un certain nombre de choses m'échappaient ».

A vrai dire, l'exemple d'Aizenay a de quoi faire rêver beaucoup d'écoles : la BCD a démarré grâce à une équipe d'enseignants motivés, avec 500 livres et 8 000 francs de budget en 1980. Aujourd'hui, on en est à 5 000 documents et livres ; trois stagiaires « contrat-emploi-solidarité », dont les salaires sont donc pris en charge, et un financement de quelque 12 000 francs par an, fourni par la municipalité et aussi gagné lors de la fête de l'école, la « fête du livre ». Les enseignants s'occupent des choix, des commandes et du classement des livres.

Ces facilités-là ne sont assurément pas données à tout le monde. Le film de Catherine Germain présente un exemple un peu idéal, où, comme elle dit, « la BCD prend tout son sens ». Mais s'il ne s'agit pas de copier le modèle, qui a peut-être ses failles, il y a de toute évidence des idées à y trouver.

*Christine Courcol*

---

Renseignements et commandes : Amis de la Joie par les Livres, 5 rue Auguste-Vacquerie, 75116 Paris. Tél. (1). 47.23.55.93.

